

Dominique Coatanéa¹

3 – Après les tables inspirantes du lien social

Pour ce dernier fil rouge théologique, je vous propose de reprendre quelques éléments de l'encyclique *Laudato si'*. Notamment dans une perspective qui nous permette de relire notre participation aux tables inspirantes, aux ateliers, à partir de la dynamique du « Tout est lié », mouvement de l'écologie « intégrale » selon le pape François. « Intégrale » souligne chez lui la nécessité de prendre en compte le tout de la réalité et l'ensemble des composantes et des acteurs du créé sans en exclure aucun, à partir de la conviction que tous nous pouvons participer et entrer dans cette contemplation amoureuse de la vie sous toutes ses formes. Chaque élément du créé a une valeur propre et pas seulement une valeur d'usage pour notre bénéfice : chacun participe de ce socle commun à partir duquel nous sommes invités/exhortés/appelés à ouvrir des chemins d'humanité hospitalière, à vouloir devenir humains.

Cette aventure systémique, nous y sommes plongés à partir de notre foi en un Dieu créateur et sauveur. Le pape souligne combien la question écologique – au sens de ce « Je crois en un Dieu créateur et sauveur » – n'est pas périphérique, mais au centre de notre foi. Les ateliers inspirants ont mis en évidence, par leur diversité même, le « tétraèdre de l'équilibre écologique » proposé par le pape François dans *Laudato si'* (n°210) : « Au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu. » Ces expérimentations ont mis en évidence les itinéraires d'apprentissage d'une éthique écologique de « manière à faire grandir effectivement dans la solidarité, dans la responsabilité et dans la protection fondée sur la compassion » (LS 210). Nous avons pu recueillir avec émerveillement la créativité des divers acteurs, dans la mise en œuvre concrète de cette pierre d'angle de la pensée sociale, la dignité inconditionnelle et sacrée de toute personne humaine, dans ses liens écosystémiques aux autres, à la terre, à Dieu. Dignité qui commence aussi, comme nous l'avons vu durant le spectacle de Magdala, par la relation à soi-même.

Le pape écrit au n° 205 : « Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever. » Cette exhortation demande de revisiter nos propres incohérences entre avoir et être. Dans le dernier chapitre de *Laudato si'*, que je vous invite à relire, le pape nous livre une phrase un peu choc, au n° 222 : « Moins, c'est plus. » Moins de quoi ? Moins de biens, de consommation, car nous sommes dans un mouvement « compulsif » de consommation. Moins de biens pour plus de liens. Nous avons entendu, lors des tables inspirantes, la créativité du terrain, la capacité toujours nouvelle que nous avons de créer ou recréer du lien. Le spectacle mis en scène hier soir montrait cela fort bien à travers le choix des lieux et des mouvements. L'espace « Magdala » crée du lien, nul n'a beaucoup de biens, mais chacun avec sa vie cabossée peut y venir et y vivre une qualité relationnelle qui lui permet d'expérimenter qu'il « vaut la peine de passer en ce monde » (LS 212).

« Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible. En outre, le développement de ces comportements nous redonne le sentiment de notre propre dignité, il nous porte à une plus grande profondeur de vie, il nous permet de faire l'expérience du fait qu'il vaut la peine de passer en ce monde. » (LS 212)

Nous pouvons retenir trois points de cet aller-retour entre le texte de l'encyclique *Laudato si'* et les témoignages entendus depuis deux jours :

- ☞ N'oublier aucun sujet- aucune personne ; n'oublier aucun aspect de la vie sous toutes ses formes ; préparer une place pour chacun car tout est donné / tout est lié / tout est fragile.
- ☞ Entrer résolument dans le travail de cohérence entre fond et forme en osant réentendre toute la force inspirante de notre crédo : je crois (foi-confiance) ; j'atteste de la solidité de ce qui est professé en commun, un Dieu créateur et sauveur ; j'accueille la force des mots qui ont leur poids de réalité.
- ☞ Rendre raison de l'espérance qui est nous : celle d'une foi vive en Jésus-Christ, notre Paix, mort et ressuscité pour nous, c'est-à-dire présent avec nous dans ce monde meurtri et invitant à l'engagement solidaire.

J'ai commencé hier en nous invitant à la méditation de la parabole du Bon Samaritain. Le spectacle hier soir semblait infliger un cruel démenti à mon propos : « Mais nous n'avons pas tous à être des bons samaritains ! » Quelle douce ironie et comme il est réjouissant d'entendre que la cohérence à laquelle nous sommes invités n'est pas une naïveté de la bonté, mais une naïveté « seconde » qui a porté le poids de l'échec et de l'exclusion et qui

1 Dominique Coatanéa est théologienne.

choisit de se laisser embarquer par l'invitation de Jésus de Nazareth : « Va et toi aussi fais de même ! » Invitation toujours nouvelle pour chercher et proposer, avec d'autres, comment vivre cette cohérence de l'appel évangélique au cœur de la vie même.

Notre interprétation de la parabole du Bon Samaritain refuse ainsi les postures de surplomb et invite à un style prophétique et contemplatif. Prophétique, car il s'agit de conduire une vraie critique des processus sociaux, de l'injustice des dispositifs, à mener en conscience avec l'aide des sciences sociales, de la philosophie, de la théologie. Contemplatif, à partir de cette articulation serrée entre vie spirituelle et vie morale dont l'apprentissage suppose une conversion communautaire (LS 219 et 220). Le pape François souligne combien cette conversion écologique appelée de ses vœux dans l'encyclique *Laudato si'* est tissée d'expériences éducatives empreintes d'humilité. Se limiter pour que d'autres vivent, c'est aussi simple que de remettre un pull quand il fait frais plutôt que de remonter le thermostat. Ce geste fait en conscience, en solidarité avec les frères démunis, permet d'expérimenter ce lien d'inter-relation mutuelle qui nous lie les uns aux autres, à la nature, au cosmos et à Dieu. La multiplication de ces petits gestes permet de participer de tout son être à ce que le pape nomme, à la suite de Teilhard de Chardin, une liturgie cosmique. On y entre par la dynamique du prendre soin, prendre soin de la vie d'autrui.

Laudato si' nous fait entrer dans ce triple mouvement de la pensée sociale chrétienne : les motivations de l'action solidaire et durable sont d'autant plus solides qu'elles sont fondées sur des « convictions » fortes, ici nées du sein du dialogue entre foi et raison. Les motivations pour cette citoyenneté écologique pourront s'épanouir alors en « habitudes » ou solides « vertus » de don de soi dans un engagement écologique (LS 211). Chaque élément, chaque être, chaque chose, participe de ce socle commun à partir duquel nous sommes invités, exhortés, appelés à ouvrir des chemins d'humanité hospitalière.

C'est sur cette dynamique d'hospitalité que j'ai commencé hier. Je termine en la reformulant comme une expression de notre vocation de protecteur de l'œuvre de Dieu et comme une part essentielle de notre vie, de notre existence, de notre croissance selon les vertus chrétiennes d'espérance, de foi et de charité, les trois vertus théologiques. Elle se déploie dans une attitude de gratitude pour le monde reçu des mains de Dieu, pour les frères qui nous accompagnent. Elle ouvre à la conscience amoureuse de ne pas être déconnectés des autres créatures, de former ensemble une communion universelle. Elle nous permet de reconnaître la place spécifique de l'humain, non pas comme une supériorité de domination, mais comme cette capacité particulière d'être conscient de ce qui se joue dans la vie même, dans son impact écosystémique et, à partir de cette conscience spécifique, d'assumer la grave responsabilité qui naît de cette position. L'hospitalité à la suite de Jésus de Nazareth est alors une invitation pressante à entrer dans cette croissance par la sobriété, la possibilité de croire que « moins, c'est plus » (LS 222) et de l'expérimenter comme une possibilité de jouir avec peu de biens, mais plus de liens. Elle donne d'apprécier ce qui est petit, de remercier des possibilités que la vie nous offre, d'entrer en contact et surtout de percevoir qu'il y a là une réelle intensité de la vie « quand on trouve satisfaction dans ces rencontres fraternelles, dans le service, le déploiement de nos charismes, l'art, la musique, le contact avec la nature, la prière » (LS 223).

J'emprunte *in fine* au pape François les mots d'envoi au terme de ces deux jours de session consacrée au défi de « Refaire société » : accueillons au cœur de notre désir d'action sociale l'appel de Dieu à agir de concert dans des dynamiques sociales, en étant assurés que cela fait partie de notre spiritualité, que c'est un exercice de la charité. Et que, de cette façon, nous grandissons, nous mûrissons et nous nous sanctifions, à travers deux fruits : la joie, à laquelle Pierre Giordini nous a invités, et la paix.